Connaître ensemble : épistémologie sociale pour la conception d'agencements sociotechniques épistémiques

Eddie Soulier, Cécile Barbier, Elie Abi-Lahoud

▶ **To cite this version:**

Eddie Soulier, Cécile Barbier, Elie Abi-Lahoud. Connaître ensemble : épistémologie sociale pour la conception d'agencements sociotechniques épistémiques. Atelier Philosophie et Ingénierie. Le formel face à l'histoire, la technologie et la matérialité (IC2011), May 2011, Chambéry, France. pp.2. hal-00610787

HAL Id: hal-00610787

https://paris1.hal.science/hal-00610787

Submitted on 25 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Connaître ensemble : épistémologie sociale pour la conception d'agencements sociotechniques épistémiques

Eddie Soulier[1], Cécile Barbier[2] et Elie Abi-Lahoud [3]

[1 2 3] Laboratoire Tech-CICO, Université de Technologie de Troyes (UTT),
eddie.soulier@utt.fr
ccilebarbier@gmail.com
elie.abilahoud@gmail.com

Né à la fin des années 80, l'Epistémologie Sociale (traduction de *Social Epistemology*) est un courant théorique qui s'intéresse à la construction des connaissances et qui souligne, dans cette entreprise, le rôle des « facteurs sociaux ». Ses auteurs, pour la plupart philosophes ou sociologues, sont impliqués dans le développement d'une *théorie* dite *sociale de la connaissance*. Tous la définissent comme *croyance* et font porter leurs analyses sur *autrui* ou le *groupe* dans la genèse de son acquisition. Une optique néopositiviste et pragmatique est défendue par la plupart : l'objectif est alors aussi d'*évaluer* les connaissances produites, dans le but de favoriser les pratiques sociales jugées les plus fructueuses. Il s'agit selon Steve Fuller et d'Alvin Goldman, principaux initiateurs de l'Epistémologie Sociales, de parvenir à identifier les « sentiers sociaux » empruntés par le savoir (« *social path to knowledge* ») pour définir des « politiques de connaissance » les plus vertueuses, en passant ainsi de la description à la prescription. L'Epistémologie Sociale ouvre un vaste domaine d'interrogation, notamment concernant la valeur qu'il convient d'attribuer aux témoignages, à l'argumentation, aux médias sociaux, mais aussi aux institutions et aux règles sociales impliquées dans la distribution sociale de la connaissance.

Cet article a pour terrain le projet ANR ISICIL portant sur la veille 2.0 (http://isicil.inria.fr). L'objet de conception d'ISICIL - les outils de veille 2.0 - porte d'emblée sur les *activités collectives de connaissance*. En adoptant ce courant, nous formulons l'hypothèse que l'Epistémologie Sociale offre un cadre théorique adéquat pour aborder de plain-pied les phénomènes de production collective de savoirs supposés facilités par les technologies web 2.0. L'épistémologie sociale concourt par deux voies aux objectifs pragmatiques de projets web 2. Le premier chemin consiste à *décliner les grands principes de conception implicitement contenus dans de grandes options philosophiques*. Complémentairement, la *réalité sociotechnique du*

web offre à l'Epistémologie Sociale en tant que philosophie un fondement empirique en tension à une conception de cette discipline comme activité purement théorique. Le second chemin consiste à *en dériver des outils méthodologiques, pour l'appréhension des terrains*. Fort de cette hypothèse d'*articulation heuristique supposée valable entre philosophie/sociologie, ingénierie de conception et réalité artefactuelle du web*, nous aborderons l'émergence de l'Epistémologie Sociale, le contexte de son essor, puis le noyau dur de la théorie (épistémologie sociale versus individuelle, option réaliste ou constructiviste concernant la nature de la connaissance, engagement prioritairement épistémique ou non de l'individu dans le monde). Nous évoquerons ensuite les axes de développements et principales approches (véridistiques, arétistes, argumentatives-pragmatiques-procéduralistes, et holistes) puis les tendances théoriques en termes d'impacts sur les principes de conception d'outils support aux activités coopératives de connaissance. Nous conclurons enfin sur les limites et perspectives de nos hypothèses.

Au-delà de l'artefact à réaliser – un forum épistémique inspiré de l'Epistémologie Sociale véridistique et arétiste - ce projet est une occasion pour réfléchir à un cas de figure où la philosophie (et la sociologie), l'ingénierie des connaissances et l'architecture du web se retrouvent en situation de détermination mutuelle, et où les frontières habituelles entre ces trois instances sont *volontairement* « floutées » (*blurred*). Cette « nouvelle alliance » est l'opportunité d'initier une *pragmatique ou une ingénierie des situations* qui reste à inventer. Nous avons conceptualisé les nouveaux modes d'existence en réseau en tant qu'*agencements sociotechniques* (Soulier, 2009). Ceux-ci combinent des activités, expérimentales avons-nous dit, aussi bien discursives que matérielles et, dans le cas d'espèce, « la connaissance dans une société » tout autant que les « pseudo-marchés des idées » auxquels elle donne lieu, consisterait en un processus d'établissement d'agencements sociotechniques épistémiques. Plutôt que de « connaissance », il nous faudrait alors parler de la « *knowledgization* » comme d'un processus d'agencement sociotechnique. L'Epistémologie Sociale offre alors une avenue pour réfléchir à un programme de recherche sur la « *knowledgization* » selon la perspective des agencements sociotechniques qui la concrétise.